

elles-mêmes d'après les uns et formées aux dépens du tissu fibreux sous-jacent d'après les autres.

Les épithéliums ne sont jamais vasculaires, ils ne possèdent en propre aucun vaisseau et se nourrissent par imbibition à la manière des cartilages; mais, par contre un certain nombre de nerfs s'y ramifient, ce dernier fait, qui est de date très récente paraît solidement établi sur les recherches d'anatomistes du plus grand mérite qui ont démontré l'existence de ces branches nerveuses dans la majorité des épithéliums de revêtement.

Les épithéliums n'ont qu'une durée éphémère, en règle générale, leur existence est d'autant plus courte que leurs fonctions sont plus actives; selon l'expression de Farabeuf, il y a parallélisme parfait entre l'activité vitale et fonctionnelle et la fréquence de la desquamation. Chaque cellule épithéliale naît d'une cellule préexistente, se développe et meurt dans un laps de temps variable suivant ses fonctions. Les exemples de ce fait ne manquent pas. Ainsi la surface cutanée est le siège d'une desquamation furfuracée incessante, les cellules les plus superficielles devenues sèches et cornées se détachent poussées par le produit de la prolifération active qui s'opère dans les couches profondes de l'épiderme; les jeunes générations chassent les vieilles, dit Farabeuf, le mucus qui lubrifie les membranes muqueuses est le produit de la fonte de l'épithélium qui tapisse ces membranes, l'enduit qui recouvre la langue d'une personne à jeun est composé d'épithélium macéré dans la salive; les *forces* sont formés en grande partie par le débris épithélial de la muqueuse intestinale; le *vernix caseosa* qui empêche la macération de la peau du fœtus est formé par le produit des glandes sébacées et de la desquamation de la peau du fœtus, dans l'utérus, indépendamment de la formation incessante de mucus, il s'opère, à chaque époque menstruelle, une desquamation de l'épithélium utérin qui est rejeté au dehors avec les menstrues. L'épithélium des culs-de-sacs glandulaires se dissout et cette fonte constitue le phénomène de la sécrétion. En un mot, comme le dit Kuss, toute substance qui passe dans le milieu intérieur, à travers une couche épithéliale peut être considéré comme ayant fait partie à un moment donné, de la substance même des cellules de cet épithélium.

Les déchets du système épithélial ne se déversent pas tous au dehors comme ceux que nous venons de citer, ainsi la desquamation des membranes synoviales, n'a pas d'issue, dans ce cas, le produit de rebut est absorbé et entraîné au dehors par le système lymphatique; pour expliquer le mécanisme de cette absorption, il faudrait entrer dans la question de l'origine